

16. Juin 1787.

241

donc souvent après les avoir traités d'ignorans. Je ne fais même si M^r. de F. ne leur fait pas tort dans ce qu'il dit de la pesanteur de l'air. (a)

Vient ensuite l'eau que l'on décompose de cent manières, non pas comme ci-devant pour en faire de la terre, abaisser l'océan, & laisser enfin le globe à sec; non, ce système est passé de mode. On s'est enfin convaincu que la mer ne décroissoit pas (b). Il a donc

(a) « La pesanteur de l'air, dit-il, n'a été
» bien constatée que vers le milieu du siècle
» dernier, quoiqu'on assure qu'Aristote scût
» qu'une vessie remplie d'air étoit plus pesante
» que lorsqu'elle étoit vuide. Les anciens
» n'avoient aucune idée de la pesanteur
» de l'air, & ils attribuoient à une espèce
» de qualité occulte qu'ils appelloient *horreur*
» *du vuide*, tous les phénomènes dûs à cette
» pesanteur ». N'est-il pas vrai que sans la
» pesanteur toute la nature se confondroit & se
» dissoudroit, que la pesanteur, gravité, gravitation
» des corps vers la terre, est une des
» grandes loix de conservation, la seule loi de
» l'ensemble & de l'union de tout ce qui existe?
» Et de ce que nous appellons pesanteur,
» avons-nous une idée plus nette, plus détaillée
» que les anciens n'avoient de cette même
» loi qu'ils appelloient *horreur du vuide*,
» dénomination si bien assortie aux effets de la
» chose, à sa cause finale & à son dernier résultat?
» . . . Seul point de vue où les anciens
» ont quelque tort dans cette affaire, *Observat.*
» *philos.* p. 70. édit. de 1778.

(b) 1 Août 1780, p. 514. — 1 Déc. 1785,
p. 482. — *Examen des Epoques* n^o. 97 &
120 ou bien p. 118 & 147, selon les différ. édit.
— *Cat. philos.* p. 64. — *Observat. philos.*
p.